

# Enbata

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
10 décembre 2009  
N° 2106  
1,30 €

Unité d'action  
AB - Aralar



Ecosse

Europe à 28 ?

ISSN 0294-4596  
9 770294 459006



# L'horizon s'obscurcit

**D** ISONS le tout net, le projet de loi portant réforme des collectivités territoriales, tel que soumis par le gouvernement au parlement, signe la mort juridique d'Iparralde. Nous n'avions jusqu'ici qu'une existence à minima par le biais du «Pays», créé par les lois Pasqua et Voynet. Le «Pays» n'était qu'un ersatz institutionnel, puisqu'il n'était pas une collectivité locale pourvue de compétences et d'une assemblée élue au suffrage universel ayant la capacité de lever l'impôt. Il n'était qu'un lieu de réflexion associant la société civile et les élus locaux. Mais il avait cependant une existence juridique lui permettant de contractualiser ses projets de développement avec l'Etat, la région et le département (Convention spécifique puis Contrat territorial de 2008). La présente réforme raze d'un trait de plume cette existence, en quasi trompe-l'œil, du Pays Basque malgré les bonnes paroles prodiguées par Balladur à la délégation basque au printemps dernier.

Loin d'être une opportunité pour obtenir la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde, la nouvelle architecture législative d'organisation du territoire, au-delà d'une terrible régression, sera l'acte de décès d'une espérance basque portée à la Révolution française, lors de la création des départements, par les frères Garat. Pouvons-nous encore inverser cette dérive mortifère? La réunion d'information organisée samedi dernier à la mairie d'Itxassou par la nouvelle association des élus AB et le débat qui en a suivi nous ont permis de mieux appréhender le projet de loi et d'y déceler une piste de survie. Sous la pression des agglomérations moyennes apparaît aujourd'hui, au chapitre II, Titre I, une disposition qui n'existait pas dans le texte originel (1) du gouvernement, portant création de «Pôles métropolitains» rassemblant 450.000 habitants dont une agglomération de 200.000 habitants. Elle ne serait pas une collectivité locale mais un établissement public en charge «du développement économique, écologique, éducatif, de promotion d'in-

novation, d'aménagement de l'espace et de développement des infrastructures et services de transport». Ce Pôle métropolitain a donc de véritables compétences, ce que n'avait pas le «Pays». Pour qu'Iparralde puisse y prétendre il faudrait diviser par deux les seuils de population en les ramenant à 225.000 habitants pour l'ensemble et à 100.000 pour la CABAB. Il y a là un véritable amendement susceptible d'être porté par nos cinq parlementaires (2 sénateurs, 3 députés). Faut-il qu'ils soient convaincus de la nécessité d'une disposition législative prenant en compte le Pays Basque dans le droit commun. Le temps du débat parlementaire qui s'ouvre au Sénat début janvier sera court. Cette action d'urgence ne dispense évidemment pas le mouvement basque de soutenir sa revendication historique institutionnelle dont on constate, hélas, qu'elle échappe à l'esprit de la présente réforme. A preuve son corollaire fiscal, révélateur, par la suppression de la taxe professionnelle compensée par des dotations de l'Etat, d'une reprise en main recentralisatrice.

Autre axe majeur de la réforme, le regroupement des départements et régions et la création de conseillers territoriaux élus pour siéger dans les deux collectivités. La mise en œuvre de ce nouveau dispositif perturbera les comportements habituels des partis abertzale participant activement jusqu'ici aux élections des conseillers généraux. Un conseiller territorial par canton, redessiné à 20.000 habitants en moyenne, dans le cadre des circonscriptions législatives, élu au scrutin uninominal à un tour, devra être rattaché à une formation politique sur l'ensemble de la région. Cette élection par canton désignera 80% des conseillers territoriaux, les 20% restants seront répartis à la proportionnelle des coalitions politiques présentes sur l'ensemble de la région. Comment les abertzale pourront-ils répondre à cette exigence de représentativité régionale hors d'alliances.

(1) Enbata n°2070 du 19 mars 2009.

## Franco bizi balitz bezala

**H** ELDU den astean, abenduaren 15ean, hasiko da Euskaldunon Egunkaria-ren auzia. Sekula gertatu behar ez zuen auzia, eta egin behar ez litzatekeen auzia. 2003ko otsailaren 20ean, Guardia Zibila Egunkaria-ren Andoaingo erredakzio nagusian eta Bilbo, Gasteiz eta Iruñeako egoitzetan sartu zen, Egunkaria-ko arduradunak atxilotu zituen, Madrilera ereman, torturatu eta Egunkaria behin betiko hetsi. Hil. Adierazpen askatasunaren, prentsaren askatasunaren eta euskararen kontrako eraso larria, ezin larriagoa.

Egun hark gure bihotzetan eragin zigun zauri hain mingarri eta sakona ezin izan dugu nehoiz ahantzi. Eta orai, nahi ala ez, zauri hura berriz iratzarraziko digute, Madrilen hasiko den auzian. Eta zauria handiagotuko ote den beldur gara. Espainiako Auzitegi Nazionalaren epaitzeko moduak ezagutzen ditugu. Zer eginen dute Martxelo Otamendi, Joan Mari Torrealdai, Iñaki Uribe, Xabier Oleaga eta Txema Auzmendiarekin? Preso sarraraziko dituzte, Egunkaria hestea justifikatuz?

Berez, ez litzateke horren beldurrik izan behar. Fiskalak (prokuradoreak) aspaldi erran zuen ez zela auzi horren egiteko oinarri juridikorik eta ez zela akusatuen kontrako frogarik. Hots, 2003an gertatu zena, Juan Del Olmo epailearen eta Guardia Zibilaren gehiegikeria bat izan zela argi uzten du horrek. Prokuradoreak berak erraiten badu auzia ez dela egin behar, pentsa dezakegu ez duela kondenarik galdeginen eta, beraz, bost akusatuak xurituak izanen direla.

Baina prokuradorearen eskaera horrek eman itxaropenarekin, uste zen Egunkaria auzia artxibatuko zela, ez zela auzirik eginen eta akusatu guztiak kargurik gabe libre geldituko zirela. Joan den udan espero zen berri hori. Eta kontrako gertatu zen, auzia eginen zela erabaki zuen Auzitegi Nazionalak. Prokuradorearen argumentuen gainetik ziren biktimen elkarten akusazioak. Elkarte horiek sekulako urte andanako presondegia eskatzen dute Egunkaria-ko arduradunen kontra. Non ikusi da elkarte arrunt batek presondegi zigorra eskatzen, gehiago dena, prokuradoreak berak deliturik ikusten ez duenean? Baina, nahiz eta arras absurdoa izan, Auzitegi Nazionalak elkarte horien eskaera onartu eta auzia egitea erabaki du. Beraz, auzian, zernahi gerta daiteke...

Justizia eginen delako itxaropena ez da galdu behar. Auzi horretan Egunkaria-rekin egin zen bidegabekeriaren berri lau hai-zeetara zabaltzeko parada izanen da. Eta justizia nimitxo bat balitz, ez genuke kezka izpirik ukan behar: Egunkaria-ko akusatuak xurituak izanen dira, eta 2003ko amesgaiztoa bururatua izanen da, faktura biziki kario pagatu ondoan, ordea.

Hala izan bedi; baina Espainiako auzitegiek euskaldunen kontra nola jokutzen duten ikusirik, ez da fidatu behar. Eta bakoitzak bere inguruan eta ingurutik harago aipatu behar dugu gertatzen ari den injustizia izigarri hori. Espainia da epaitua izan behar litzatekeena, diktaduretan baizik egiten ez direnak egiteagatik. Baina Espainia epaituko duen auzitegirik ez baita, iritzi publikoaren eta nazioartearen aitzinean epai dezagun.



... pas tant que ça, du dernier bobard de Sarkozy: «Pour la première fois en 25 ans, les universités françaises remontent au classement de Shanghai. Nous l'avons fait». Sauf qu'il y a 25 ans le classement n'existait pas (début en 2003) et qu'en 2007 il y avait 4 universités françaises dans le top 100 et seulement 3 en 2008 et 2009. A l'école du mensonge, les facultés du petit Nicolas progressent.

... et réjoui qu'avec la multiplication des déclarations anti-immigrés lors des réunions de réflexion, le débat sur l'identité française explose à la figure du gouvernement. Au point que le transfuge socialiste, ministre de l'Identité nationale, a déclaré: «Besson d'un ton ou ça finira mal».

... de la soudaine conversion à l'écologie de l'ultra-jacobin, anti-minorités, anti-européen, Jean-Luc Mélenchon qui sous-titre son Parti de gauche «*Écologie - Socialisme - République*». Jusqu'à présent sa devise était: «*Ne Mélenchon pas les genres*».

... pas tant que ça que, pour la deuxième année consécutive, le gouvernement néo-franquiste de Sanz prive de toute aide la presse et les radios en euskara de Navarre. Voilà une politique à Sanz unique.

... pas tant que ça, que dans une interview donnée à *Sud Ouest*, l'évêque de Bayonne soupçonne les fidèles attachés à la messe en euskara de St André d'être «*un groupe de communautaristes, un ghetto opposé aux autres*». Monseigneur est en train de der-Aillet.

... que François Maitia qui joue les entremetteurs entre Rousset et Lopez se félicite d'avoir des relations de plus grande proximité avec Patxi du fait de leur appartenance politique commune. De loin préférable, cela va de soi, à la proximité linguistique qu'il avait avec Ibarretxe.

... pas tant que ça de la fulgurance de Daniel Poulou se prononçant en faveur de la LGV qu'il estimait inutile quand il était maire d'Urrugne. Attention! Un Poulou peut en cacher un autre.

**P**ERSONNE ne pourra reprocher à Alex Salmond de ne pas avoir annoncé la couleur. Le dirigeant du SNP (Parti Nationaliste Écossais) et actuel Premier ministre d'Écosse avait en effet battu campagne, lors des élections de 2007 qui le portèrent au pouvoir, en promettant un référendum d'autodétermination pour le 30 novembre 2010. A un an de cette échéance, il vient de réaf-



firmer ses positions en déclarant que «*seule l'indépendance assurerait un partenariat équitable entre l'Écosse et l'Angleterre*». Salmond avait déjà fait part de ses intentions en septembre dernier, mais il donne aujourd'hui plus de corps à ses déclarations en dévoilant un «*livre blanc*» intitulé «*Votre Écosse, votre voix*», dont le rôle est de préparer les modalités d'un référendum qui devrait se tenir à la date prévue. Peut-on dès lors accorder à Salmond plus de crédit qu'à Ibarretxe lorsqu'il annonçait il y a un peu plus d'un an vouloir organiser une «*consulta*» le 25 octobre 2008?

#### Conversation nationale

Les sceptiques souligneront que le contexte n'est guère favorable à la tenue d'un référendum d'autodétermination. Pour reprendre les paroles d'Annabel Goldie, leader des Conservateurs en Écosse, «*les dernières semaines ont été très mauvaises pour Alex Salmond*» qui a effectivement essuyé quelques revers électoraux et a dû gérer plusieurs tensions au sein de son propre parti. Par ailleurs, la publication du «*livre blanc*» se voulait la conclusion d'une très ambitieuse campagne de consultation, bapti-



## Écosse, J-365 ?

David Lannes

sée «*conversation nationale*», qui a duré 27 mois mais n'a pas eu le succès escompté puisqu'elle n'a recueilli que 15.000 contributions (0,3% de la population). Un sondage paru la veille de la publication du livre blanc semble par ailleurs révéler une perte de régime de la cause indépendantiste. Selon ce sondage, près d'un tiers des Écossais souhaitent le statu quo (32%, +10% par rapport à juin), alors que 20% seulement veulent l'indépendance (-8%), l'option la plus populaire (46%) étant une autonomie accrue. Il est vrai cependant que seuls 20% des Écossais se déclarent opposés à la tenue d'un référendum d'autodétermination. Partant de ce constat, nombreux sont ceux qui soupçonnent Alex Salmond de préparer les prochaines élections de 2010 plutôt qu'un référendum. Cela expliquerait pourquoi le leader du SNP ne dévoile pas la question qui sera posée. Bien au contraire, il laisse volontairement le problème en suspens: «*Nous n'excluons aucune option à cette étape, sur la manière dont la question sera posée. De manière évidente, nous ne voulons pas d'une situation où les gens pourraient dire qu'ils auraient pu soutenir le référendum mais qu'ils n'aiment pas la question*». De fait, le livre blanc mentionne explicitement quatre scénarios: le statu quo, l'«*autonomie plus*» (quelques compétences supplémentaires), l'«*autonomie max*» (incluant l'autonomie fiscale complète) et l'indépendance. Pour ses détracteurs, M. Salmond est convaincu que sa demande de référendum n'aboutira pas. Le leader du SNP pourrait alors opposer l'intransigeance du camp unioniste à son attitude conciliante, et en tirer des bénéfices électoraux.

#### Démarche sincère ou électoraliste?

S'il est tout à fait plausible que la démarche d'Alex Salmond soit électoraliste, on ne peut pas non plus écarter qu'elle soit sincère. Il manque en effet 18 voix au SNP pour que le principe du référendum soit accepté par le Parlement écossais; le Premier ministre n'a donc d'autre choix que de se montrer conciliant... L'incertitude sur les motivations de M. Salmond témoigne en revanche d'une chose qui, elle, fait consensus: le leader

du SNP est un politicien hors pair. Depuis son élection il y a 2 ans, il a réussi l'exploit de gouverner en minorité sans trop renier ses engagements. Il est même parvenu à imposer son agenda aux partis unionistes. De manière tout à fait exceptionnelle, les conservateurs et les travaillistes ont ainsi uni leurs efforts pour tâcher de contrer le SNP et ont pour cela soutenu la «*commission Calman*» créée il y a à peu près 2 ans en réponse à la «*conversation nationale*» impulsée par le gouvernement écossais. Les conclusions de cette commission, rendues publiques une semaine avant le livre blanc de Salmond, préconisent une plus grande autonomie fiscale du Parlement écossais (grosso modo l'option «*autonomie plus*» évoquée plus haut). Pour simplifier, la commission Calman estime en effet que l'Écosse doit elle-même lever des impôts pour financer sa politique social-démocrate jugée beaucoup trop dispendieuse par les néo-libéraux et/ou les contribuables anglais. Les mesures sociales prises par le gouvernement de M. Salmond ont donc eu comme effet indirect d'établir un consensus sur un renforcement du fédéralisme. Une indéniable victoire politique pour le SNP.

Cette interdépendance entre politique sociale et construction nationale est assez instructive. Elle pourrait même être la clé des prochains affrontements politiques en Écosse. Prenant position en faveur des conclusions de la commission Calman, Jim Murphy, le secrétaire d'Etat pour l'Écosse, a ainsi estimé que «*l'autonomie est la meilleure forme de gouvernance pour l'Écosse. Les Écossais savent qu'en étant membres du Royaume-Uni, ils ont le meilleur des deux mondes*». Sauf qu'en matière de justice sociale, l'Angleterre n'a pas grand chose à offrir à l'Écosse. Et sa politique internationale ne déchaîne pas non plus l'enthousiasme des foules... Ce constat ne devrait pas inciter Alex Salmond à dévier de sa politique social-démocrate, bien au contraire. S'il veut convaincre les couches les plus populaires que le choix de l'indépendance n'est pas qu'un transfert de compétences entre élites, il devra étendre l'assiette des bénéficiaires de sa politique sociale (aujourd'hui essentiellement centrée sur les classes moyennes). Et qu'il le fasse par calcul politique ou par conviction, à la rigueur, peu importe...

# AB : ezkerreko abertzaletasun den

Lors de son Assemblée générale du 28 novembre 2009, Abertzaleen Batasuna, outre son adhésion à RPS, Elle vise à renforcer les liens d'AB avec Aralar pour constituer un ch Andde Sainte-Marie, porte-parole d'AB, exp

**E**NBATA: *Laburki bada ere, argitzen ahal daukuzu zertan oinarrituko diren hemendik aintzina AB eta Aralarren arteko harremanak?*

**Andde Sainte-Marie:** Elkarlan politiko horren oinarria gure Biltzar Nagusiak alde haundiarekin bozkatu duen mozioan idatzita dago. Txostenak aipatzen eta zehazten duenetik bideratuko da harreman hori. Deus gehiago bainan deus guttiago ere ez. Eragile aintzek deskribitzen badute ere orain AB eta Aralar mugimenduen arteko hurbiltzea, erran behar dut, iritzi trukaketa eta lan amankomun horiek jada aspaldikoak ere badirela. Funtsean Aralar sortu den egunetik beretik, naturaltasun osoz, hainbat gaiei buruz hurbildu zen ABri, ebidentea zelako bi alderdien arteko hurbiltasun politiko hori. Eta geroztik poliki poliki, bide egin dugu elkarlan hortan.

Biltzar Nagusiko mozioak aktatu eta formalizatu baizik ez du egin kasik jada hamarkada batean gorpuztu den

elkar trukatzeko eta elkarlana. Orain uste dugu aliantza hori estrategikotua eta gorpuzteko ordua etorri zaigula. Jakin badakigu AB eta Aralar ez girela egia osoaren jabe, bainan, hala ere, bi esparru definitu hauetarik xedea dugu ezkerreko abertzaletasun demokratiko zibil eta politiko berritu baten bide orri bat zehazten hastea, adostea eta publiko egitea.

EH osorako eszenatoki politikoan uste dugu, xumeki bezain fermuki, badela garaia, oinarri politiko berrituak definitzeko behar gorria. Lan zama haundi hortan, ezkerreko eta abertzaletasun edonorek badu zer asmatu, berdefinitu eta autokritikatu, nehor baztertu gabe eta nehor guttietsi eta mespretxatu gabe. Berdintsua dugun oinarri eta nortasun politiko hori aintzat hartuta, AB eta Aralarrek nahi dute, eszenatoki hortan, beren leku osoa finkatu eta hartu.

Epe labur eta ertainean Aralarrekin aliantza estrategiko horren aldeko apustu argia egiteak ez du erran nahi epe ertain edo luzeagoan, aliantza zabalagoak baztertuko ditugunik ABn...

**Enb.: Elkarlan horrek Batasuna eta EAK eraiki nahi duten delako «polo soberanista» horren kontra proposamen bezala ikusi behar ote da?**

hortan kokatzen gira gure sorreratik eta uste xumea dugu esparru horrek, eraginkortasun politiko bat berreskuratzeotan, bide orri eta funtsezko oi-



Andde Sainte-Marie

**A. S-M.:** AB eta Aralarrek zehaztu nahi duten bide orria ez doa nehorren kontra, ezta pentsatu ere! Bi mugimenduak ezinago argiki «ezker abertzaletasun» deitzen den espazio zabal

nari berritu batzu definitu behar dituela. Lan ildo hori zehazten hasteko, uste dugu, gure bi mugimenduen hurbiltasun ideologikoagatik, ahal dugula proposamen ausart eta zehatza

## Sur le chemin de la construction d'une

**L**ORS de son Assemblée générale du mois de février, AB prenait une décision importante: celle d'entamer des relations avec le mouvement Aralar en vue d'une coopération politique durable.

Au vu du caractère et de l'évolution politique que ces deux mouvements ont connu ces dernières années, la pertinence de cette décision est indéniable. En effet, par dessus les spécificités de chaque parti, notre passé proche et notre concordance idéologique et stratégique nous conduisent tout naturellement à travailler ensemble sur le plan politique.

Aralar s'est constitué en 2000 au lendemain de l'échec du processus de Lizarraga-Garazi. A cette époque, AB de son côté commence en quelque sorte à approfondir son projet politique, au moment où celles et ceux qui voulaient créer le parti Batasuna en Pays Basque Nord s'en allaient d'AB. Ainsi, l'apport que nous avons voulu faire pour rénover le caractère de la gauche abertzale et les approches stratégiques que nous avons effectuées

pour concrétiser la libération nationale et sociale nous ont bien montré que nous devons unir nos forces.

Depuis février et selon la décision prise alors, une commission de travail, constituée de membres des deux mouvements, s'est mise en place. Dans cette commission, au-delà d'une analyse commune, nous avons travaillé à définir ou à préciser le sens de notre action politique. De la même manière, lors des dernières élections européennes, la présence d'un membre d'AB dans la coalition qu'avait intégré Aralar, est à voir comme une conséquence logique de ce travail en commun. Cette expérience nous a prouvé qu'il est indispensable d'avoir une vision globale d'Euskal Herria Pays Basque, même si chacun l'établit à partir de son espace spécifique.

Le fait que celles et ceux qui croient encore dans l'efficacité d'une stratégie politico-militaire soient tombés dans le cercle vicieux et vicié de la répression et la désorientation stratégique ne devrait pas nous empêcher d'aller dans le sens de la rénovation et du renfor-

cement d'une nouvelle gauche abertzale. Nous devons montrer qu'une gauche abertzale, civile et politique est capable d'être une alternative crédible. En effet, nous ne l'obtiendrons pas, en disant que «la situation est mauvaise» au Sud et en regardant dans l'autre sens, comme si nous n'avions «rien à avoir» dans cette affaire... Il est également de la responsabilité d'AB de travailler à la construction d'une gauche abertzale, civile et politique du Pays Basque. Et cela dès aujourd'hui, sans attendre quiconque...

De toute manière, il nous semble qu'il faut distinguer la constitution d'une gauche abertzale politique rénovée, de la création d'un mouvement ou rassemblement en faveur de l'indépendance d'Euskal Herria. En effet, dans la première démarche on ne pourra rassembler que les seules forces de gauche et abertzale, tandis que dans la seconde le rassemblement pourra être beaucoup plus large, comme dans le cas de Batera, car il s'agirait d'une initiative entre abertzale et non

abertzale (schéma Lizarraga-Garazi). Cela étant, durant l'année politique en cours et suite au travail mené en commun entre Aralar et AB, nous vous proposons à l'AG d'AB de voter et mettre en chantier les axes de travail suivants:

1) Rassembler dans une déclaration à rendre publique par les deux partis les caractéristiques et les fondements qu'à notre avis doit avoir la gauche abertzale politique et civile.

A notre avis, la «carte d'identité» de cette sensibilité politique devrait se traduire au moins dans ces cinq orientations de base:

a) Les revendications de la Gauche abertzale politique ne se réaliseront que par des voies politiques et civiles. C'est-à-dire que la Gauche abertzale politique sera un mouvement civil. Aujourd'hui, il est essentiel de dire clairement, que pour des raisons politiques, idéologiques ou éthiques la voie de la stratégie politico-militaire et la lutte armée sont des moyens qui ne conviennent plus ou ne sont plus adaptés

Mathieu Doray, ingénieur agronome et Président d'Attac 44

## Sobriété, efficacité et énergies renouvelables



Conférence gesticulée "Climat alerte rouge" de Mathieu Doray, organisée par Bizi! au Gaztetxe Tttatola, le 21 novembre dernier.

En complément des interviews des participants au Forum de Bayonne sur le Changement Climatique, *Alda!* a interviewé Mathieu Doray suite à sa conférence gesticulée "Climat alerte rouge" animée le samedi 21 novembre à la soirée "Contre la massacre du climat et pour la justice sociale", organisée par Bizi!

Qu'est-ce qui t'a amené à t'engager dans la lutte contre le Changement Climatique et pour la Justice Sociale ?

Ingénieur agronome de formation, j'ai été guidé dans ma vie professionnelle par un impératif d'utilité : je voulais oeuvrer à quelque chose de positif. Après des expériences dans le développement piscicole en Afrique, j'évalue et étudie maintenant les stocks de poissons exploités par la pêche. Dans ce cadre, j'ai été

amené à passer un an aux USA en 2007, où j'ai découvert l'inégalité socio-économique et le gaspillage (notamment énergétique) qui caractérisent la société étasunienne actuelle.

"Hitzaldi formato berri honen helburua publiko zabal bati, gazte eta ez militanteari zuzentzea da."

### Nouvelles climatiques alarmantes

Les nouvelles climatiques alarmantes, vulgarisées notamment avec brio par J. M. Jancovici, et l'élection de Sarkozy la même année, ont achevé de me convaincre de la nécessité de m'engager dans la lutte contre le dérèglement climatique et pour la justice sociale.

Près de 90 personnes ont participé à ta conférence gesticulée «Climat alerte rouge» lors du concert organisé par Bizi ! «Contre le massacre du climat et pour la justice sociale» le 21 novembre dernier à Hazparne. Pourquoi avoir choisi cette forme originale pour parler du réchauffement climatique ?

Le principal intérêt d'une "conférence gesticulée" est de s'adresser à un public plus large (plus jeune, moins "militant") que celui qui assiste habituellement aux "conférences-débat". Une (pauvre) définition de ce nouvel outil d'éducation populaire pourrait être : "conférence dont l'objet est de faire passer un maximum de concepts pas forcément simples, sans endormir un auditoire le plus large possible".

Ah ! non ! C'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu !... Bien des choses en somme.



**Mathieu Doray**

## Conférence gesticulée, c'est quoi ?

*Historique :* "outil d'éducation populaire et genre comico-pédagogique inventé par Franck Lepage

de la SCOP Le pavé en 2006, afin de perpétuer la mémoire de Christiane Faure par son œuvre «*Inculture(s) 1 - L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu...*». Franck Lepage a joué ce spectacle une centaine de fois entre 2006 et 2009. D'autres conférences gesticulées ont été écrites sous le Pavé sur des thèmes divers : *L'école* (Franck Lepage), *L'engagement* (7 personnes), *La fin du pétrole* (Anthony Brault), *Le travail* (Gaël Tanguy et Franck Lepage)"

*Basque :* "Mintzaldi kinkia" (littéralement : conférence punk, de branleur)

*Communiquant :* "conférence dont la forme est au service du fond"

*Hérétique :* "conférence pas chiant"

*En creux :* "pas une conférence entre sémaphores, ni une conférence hurlée en langage des signes"

*Pragmatique :* "indescriptible, à voir"

## Quelles sont les mesures à mettre en place de toute urgence pour lutter contre le Réchauffement climatique...

Sur le plan technique, il faut tout d'abord éviter le gaspillage énergétique qui caractérise nos sociétés dites développées (sobriété). Il faut ensuite généraliser l'utilisation des technologies les plus efficaces pour produire et consommer l'énergie (efficacité). Une fois cette étape réalisée, il faudra produire l'essentiel de l'énergie véritablement nécessaire à partir d'un bouquet d'énergies renouvelables (hydraulique, biomasse, éolien, solaire).

Dans le même temps, il faut entamer la conversion progressive de notre système productiviste agricole fortement émetteur de gaz à effet de serre vers une agriculture paysanne et/ou biologique, tout en réduisant fortement notre consommation de viande.

## Nécessaires mutations de nos modes de vie

Au niveau sociétal, il faut d'abord informer les citoyens sur les nécessaires mutations de nos modes de vie. Le financement des adaptations au dérèglement climatique devra être assuré par le développement de la fiscalité écologique (taxe climat-énergie) et financière (taxe sur les transactions boursières, taxes sur les bénéfices des sociétés). Ces taxes devront être instituées idéalement au niveau international. Les revenus de ces taxes devront être utilisés pour aider les plus pauvres (au Nord comme au Sud) à s'adapter en leur reversant une partie des fonds, pour re-localiser les activités, lancer un programme massif d'isolation de tous les logements, développer les transports en commun, développer les énergies renouvelables et favoriser l'agriculture paysanne et biologique.



*"Klima aldaketari egokitzea diruztatzeko, fiskalitate ekologikoa eta finantzarioa garatu beharko dira"*

## Monde avec moins d'inégalités

Résultat, on vivra dans un monde avec moins d'inégalités entre les hommes, avec des emplois plus nombreux et locaux, dans des maisons bien isolées qui ne nécessiteront que très peu de chauffage. On se déplacera essentiellement à pied, à vélo ou en transports en commun et on mangera de bons produits, surtout végétaux, cultivés sans engrais ni pesticides. Et cerise sur le gâteau, on disposera de sources d'énergie éternelles (au moins pour 4 milliards d'années).

Cette société sobre et durable sera de plus vraisemblablement plus heureuse que la nôtre... Il ne tient qu'à nous de l'inventer...

## Vous êtes en train de réaliser un Plan Climat-énergie citoyen pour la région Pays de la Loire. D'où vient cette idée et en quoi ce la consiste-il ?

Notre avenir dépend de notre capacité à réduire nos émissions de gaz à effet de serre, tout en garantissant un approvisionnement énergétique raisonnable et durable pour les futures générations.

Mais comment atteindre concrètement ces objectifs? L'association Négawatt a proposé un scénario de réduction d'au moins 75% des consommations d'énergie et des émissions de gaz à effet de serre pour la France à l'horizon 2050. Ce scénario, élaboré par des spécialistes de l'énergie, se veut réaliste et immédiatement applicable, car basé sur des technologies couramment utilisées à l'heure actuelle.

## Réduction de consommation d'énergie au niveau régional

Le scénario Négawatt a été adapté pour la première fois au niveau d'une région française par l'association "Virage Energie Nord Pas de Calais", qui a démontré que l'avenir énergétique de la région pouvait être assuré sans nucléaire et en réduisant significativement les émissions de gaz à effet de serre.

L'association "Virage Énergie Climat Pays de la Loire", fondée par Alisee, Attac44 et Sortir du Nucléaire 49, lance la réalisation d'un plan climat-énergie citoyen similaire pour la région Pays de la Loire. Ce plan vise à :

✓ réduire les émissions de GES de la région Pays de la Loire selon les préconisations du GIEC : -40% en 2020 et au moins -85% en 2050;

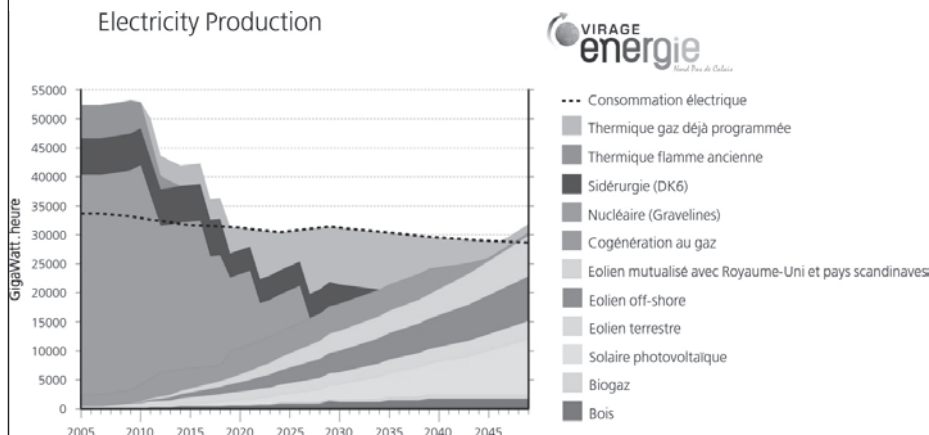
✓ assurer un approvisionnement énergétique durable à la région, en diminuant les consommations et en développant les énergies renouvelables.

## Démarche participative

Ce plan climat-énergie sera réalisé selon une démarche participative, dans le dialogue avec les acteurs et les forces vives du territoire. La démarche débute par la réalisation d'un bilan des consommations d'énergie et des émissions de GES. Des groupes de travail citoyens sont ensuite constitués pour étudier les potentialités de réduction des consommations énergétiques et des émissions de GES par grands types d'usages (habitat, transport/urbanisme, agriculture, industrie/tertiaire) et pour assurer le développement des énergies renouvelables. Un scénario global de réduction est ensuite élaboré en collaboration avec un bureau d'étude qui valide le plan. Les résultats de l'étude seront communiqués début 2011.

(1)<http://www.attac.org/fr/groups/la-forme-du-fond/une-conference-gesticulee>  
<http://www.attac.org/fr/groups/urgence-climatique-justice-sociale/climat-durgence>

Electricity Production



"Virage Energie Nord Pas de Calais", a démontré que l'avenir énergétique de la région pouvait être assuré sans nucléaire et en réduisant significativement les émissions de gaz à effet de serre. ([www.virage-energie-npdc.org](http://www.virage-energie-npdc.org))

## "Koloka"

## Gainekotx

Huna zombait urte jadanik gazteak «kolokan» bizi direla... bereziki ikasketak egiten dituztelarik.

Alokairuen prezioa ikusiz aterabide egokia agertzen da elgarrekin bizitze hori: fresak partikatuz, bako txak hobeki bururatzen du hilabetea.

Diru egoera hobetzeaz gain, elkarbizitza horrek badu askoz azkarragoa zautan alderdi bat: ezagutzen ez den norbaitekin plantatzeak eta egunerokoa kudeatzeak, aberasten du.

Desberdintasuna onartzeak, tolerentzia emendatzen du.

Balore horiek gaztedanik ezagutu dituen, geroan ere, untsalaz, idegiagoa izanen da.

Bada jendarteko beste maila bat gero eta gehiago «kolokaz» mintzatzaren entzuten dena: erretretara buruz ari den jendea...

Ikusirik bizitzeko behar dena, erretreta hainak zoin apalak diren gehienetan (eta ez direla goratuz joanen), haurrak ez direla lehen bezala burasoetaz arduratzen ahal... ez dea bizimolde hortan aterabide bat ikertu behar?

Bakotxa bere xokoan edo erretira etxe batean ... egoiteko orde, zombaiten artean egoitza bat apailatu, fresetan bakotxak ahal duen hainean parte hartuz...

Ez da gauza erretxa izanen, urteak joanez bezala, karakterak finkatzen, azkartzen eta molda zailagoak bilakatzen direlaket.

Bainan elgarri ekartzen lezakeen goxotasun, lasaitasun, konfientzia eta harremanak (adina hartzearekin emendatzen den «xilkoeriak» menturaz, berantago joko du), entseaztea bederen balio du.

Edozoin gisaz, eta nik uste beharrik, individualismoak berea egin du...

Bortxaz bada bortxaz, elkartasunez bizi beharko dugu ondoko urteetan.

□

JEAN-SEBASTIEN MORA

jesamora@gmail.com

## "Tuons l'Afrique à coup de milliards"

## Les ravages d'une aide inutile, et de nouvelles solutions pour l'Afrique



## "Aide fatale"

Après avoir reçu des milliards de dollars d'aide ces cinquante dernières années, l'Afrique a accrue sa pauvreté. Voici le constat de Dambiso Moyo, cette zambienne diplômée d'Oxford et de Harvard. Elle vient de publier en français *«l'aide fatale»*. Son ouvrage est d'ores et déjà un best seller aux Etats-Unis et en Grande Bretagne. Sa publication française ne pouvait pas mieux tomber après la condamnation de Charles Pasqua dans l'affaire de l'Angolagate et l'élection scandaleuse d'Ali Bongo au Gabon. Alors que le terme co-développement est récurrent, tous, même les basques et leurs chalutiers géants comme l'Akrana, profitent de la misère économique africaine. Et si Ambroise Mazal, chargé de mission sur la souveraineté alimentaire au CCFD-Terre solidaire, appelle dans le journal Libération daté du 17 novembre à investir dans l'agriculture pour lutter contre la faim, Dambiso Moyo tourne le dos au discours perpétuel en déclarant *«pour l'Afrique l'aide est à la fois une drogue et une malédiction»*. Le taux de pauvreté sur le continent est passé de 10% à 66% entre 1970 et 1998 alors que le transfert d'aide était à son maximum. Même si elle reconnaît que les causes de sous-développement sont multiples, l'universitaire explique que l'aide financière favorise la corruption et génère de l'inflation dans les pays bénéficiaires. Par ailleurs, pour prendre le contrôle de cette manne financière, les factions rivales de ces pays sont prêtes à s'entretuer et ceci est la principale cause des instabilités politiques perpétuelles de l'Afrique.

Pour l'universitaire né en Afrique, le constat est sans appel, si les Etats du Nord continuent à aider l'Afrique, c'est parce que cela leur coûte moins cher que d'ouvrir leurs marchés aux produits du tiers monde. Dans le cas contraire, la moitié des paysans européens se retrouverait au chômage. Dambiso Mazal explique aussi justement que de toute façon, une grande partie de l'aide repart dans les comptes occidentaux par vente des produits venant du nord, souvent dumpés par les subventions comme en agriculture. A la tête du pouvoir au Congo de 1965 à 1997, Mobutu avait détourné 5 milliards de dollars. Quand on connaît le train de vie que menait le jeune Ali Bongo alors étudiant à la Sorbonne à Paris, pas difficile de comprendre où termine l'aide destinée au Gabon.

## Solution de choc

L'auteur appelle la communauté internationale à stopper cette "aide fatale". En citant l'exemple de l'Inde ou de l'Europe d'après guerre, l'universitaire est convaincue qu'une aide n'est efficace, que si elle est ponctuelle. En Afrique la différence est éloquentes quand on compare le Botswana qui a refusé l'aide et ses pays voisins qui l'ont acceptée. *«Les pays qui acceptent l'aide se retrouvent à la traîne»* explique-t-elle. Le problème avec l'aide en Afrique, c'est que personne ne sait jamais quand les programmes prendront fin, c'est une question qui ne se pose jamais, voilà pourquoi *«beaucoup de dirigeants africains passent leur temps à courtiser les donateurs plutôt que de fournir à leur peuple des services publics essentiels comme l'éducation ou la santé»* écrit Moyo.

## Plus que des questions, des certitudes

*«En Afrique, les médias relaient volontiers l'exploitation des richesses souterraines par les chinois, mais le pillage massif des ressources halieutiques par les sociétés de pêche françaises et espagnoles n'est jamais abordé»* explique Urtsa Kastro un jeune biologiste de Bilbao. En mission dans l'océan indien pour la fondation AZTI (basé à Pasaia, équivalent basque de L'IFREMER), il a embarqué à plusieurs reprises à bord de ces impressionnants navires de pêche basques comparables à l'Alakrana. Son discours est sans appel : pêche illégale, destruction des biotopes marins, appauvrissement des pêcheurs locaux mais aussi exploitation du personnel étranger embauché à bord, selon lui, les pratiques des gros chalutiers basques et galiciens sont scandaleuses. Car depuis la guerre civile, la Somalie n'a plus d'Etat et donc plus de marine militaire pour faire respecter ses droits maritimes. Si selon le droit maritime international il est interdit de pénétrer dans les eaux nationales d'un Etat sans son autorisation, sans pouvoir assurer le contrôle de ses côtes, la piraterie reste le seul garde fou de la Somalie. Alors que de nombreux navires espagnols ont déjà été condamnés pour pêche illégale (Guinée, Afrique du Sud...) sur son site internet l'ONG Ecoterra International suspectait également le thonier géant Alakrana de pratiques non respectueuses du droit maritime International.

□

# Enjeux des choix énergétiques 1/2

Chaque fois que nous avons connu de grandes révolutions énergétiques elles ont été accompagnées de grands bouleversements sociaux.

Première partie de l'introduction de la conférence de Christophe Aguiton d'Attac au Forum de Bayonne sur le Changement Climatique.

Pour se projeter vers l'avenir, il est parfois utile de regarder le passé.

Chaque fois qu'on a connu de grandes révolutions énergétiques (passage du charbon de bois, au charbon de terre (première énergie fossile), puis au pétrole ou à l'électricité) on constate que toutes ces grandes révolutions énergétiques ou grands changements de paradigmes énergétiques ont toujours été accompagnés de grands bouleversements sociaux, de transformation dans les rapports de forces, de changements dans les modes de production et de consommation.

A la 1<sup>ère</sup> Révolution Industrielle il y a 250 ans en Angleterre, les machines à fabriquer des tissus commencent à s'installer. La production sort des fermes (où elle était concentrée) et le manque de rivière et d'énergie hydraulique entraîne l'amélioration de la machine à vapeur qui a obligé la construction de l'usine moderne, celle qui a marqué tout le 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. La machine à vapeur est énorme et on ne peut la placer dans

la ferme.. Elle entraîne la concentration d'ouvriers issus des campagnes dans les usines. Tout cela se fait sans aucun mécanisme : une énergie n'implique pas de façon mécanique un mode de production... mais on a vu au moment de la 2<sup>e</sup> révolution industrielle, quand le pétrole est devenu le carburant des voitures, camions, avions et de tout moteur à explosion (idem avec l'électricité) que les grandes transformations se sont toujours déroulées avec des conflits importants.

Quand le moteur électrique a été fabriqué dans les années 1870-80, les Proudhoniens (qui marquaient le mouvement ouvrier français et regrettait l'artisanat en déplorant l'escalavage salarié de la Grande Usine ou Fabrique Capitaliste) pensaient que le moteur électrique permettrait de sortir de l'énorme machine à vapeur nécessitant une concentration d'ouvriers et de revenir à l'artisanat car on pouvait travailler dans sa petite échoppe sans avoir besoin de l'usine "concentrationnaire". Malheureusement pour les Proudhoniens et les artisans, l'arrivée du Taylorisme fait que l'entreprise se concentrait (en se densifiant et se massifiant) car l'électricité a per-



Christophe Aguiton, lors de sa conférence au Forum de Bayonne sur le changement climatique le 7 novembre 2009

mis d'installer sur les chaînes de production des moteurs de petite taille qui eux-mêmes ont permis d'arriver à cette usine des Temps Moderne de Charlie Chaplin qui a été le lot du 20<sup>e</sup> siècle..

Soit dans les modes de production concrets soit dans les rapports de force mondiaux, les sources d'énergie (le contrôle des champs pétrolifères, etc.) sont une des bases clé de la domination impériale des grands pays (Angleterre puis Etats-Unis).

Cette domination s'est faite par la nécessité de contrôler ces ressources énergétiques. (A suivre...)



## L'Agenda de la Fondation

### PUBLICATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ :

"Esan eta egin", Joxe Elorrietari elkarrizketa:



Alda!ren bloga :  
[www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)

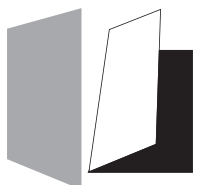


Manu Robles-Arangiz Fundazioak argitaratu azken liburua da.

Joxe Elorrietari Imanol Murua Uria kazetariak egindako elkarrizketak ELAren historia hurbila ezagutzeko parada emaiten du.

Gernikako Estatutuari baiezkoa emate-tik, Estatutua hil egin dela aldarrikatu eta autodeterminazio eskubidea ipartzat hartuta abertzaleen arteko indar metaketaren bidetik prozesu soberanista bultzatu nahi izatera pasatu den ELA bai eta ere aurreneko Eusko Jaurlaritzekin sintonian lan sindikalerako egitura instituzionalak eraikitzen zuzenean lagundu ondoren, parte hartze instituzionalari lehen-tasunik eman ez eta kontrabotereko sindikalgintzaren bideari ekin dion sindikatu ezagutzeko para eskaintzen du denek irakurtzeko gisan den liburu honek.

Liburua salgai da Elkar Megadendan.



MANU  
ROBLES-ARANGIZ  
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Dani Gomez  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda!ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet



# Demokratiko eta zibil baten bide orria

*a voté une motion intitulée: «Sur le chemin de la construction d'une gauche abertzale, civile et politique». Camp d'action commun, en écartant toute stratégie politico-militaire. Motion pour Enbata le sens de cette démarche.*

egin, edozein menpekotasun intelektual eta politikoetarik hautsiz eta gure gogoetak eta estrategiak libreki definituz eta aurkeztuz, bai ezker abertzale entitateari baita jendarte osoari. Sent-su hortan, jakinez ABn Herri Zerbitzu hautetsien elkarte sortu berri dela, baita Aralarrek ere hautetsi sare aski zabala duela bai udal, diputazio, foru parlamentu eta Gasteizko legebiltzarrean, pentsatzen dugu arlo hortan hainbat ekimen bateratu bultzatzen hasteko ordua dela. Gertatzen da jendarteko eguneroko hainbat problematika amankomunak ere badirela Iparralde eta Hegoaldeari dagokionez. Beste ainitzen artean aipa nezazke garraio politika eta AHT dozierra, bide azpiegiturak, Hondarribiko aireportua, hondarkinen tratamendua, euskara, etab. Uste dugu ABko eta Aralarreko hautetsien abotsa entzuna izan behar dela jendartekoak bezain politikoak diren gai horiei buruz. Hautetsi horiek eginbide dutela debate politikoan, kritikak, alternatibak eta proposamen serioak adostea eta publiko egitea. Oraitik hasita eta nehorren zain egon gabe...

Lan ildo hori, orain AB eta Aralarrek hasteak ez du erran nahi, geroan, dudarik gabe gainera, elkartrukatzeko eta hurbiltzeko bezain estrategiko zabalagoak ere, desiragarri bezain beharrezkoak gertatuko ez direnik. Bide hortan badugu eragile guzietan zer egin, zer erran eta zer proposatu. Baina gauzak egin egin behar dira eta erran erran behar dira. Argiki mintzatzeko tenorea jina dela uste dugu. Estrategia berri eta eraginkorrek abian jartzekoan, estrategia zaharkitu eta inefikazak baztertu behar dira. Betirako baztertu, ez erdizka!

**Enb.: Orokorki, XXI.mendeko ezker abertzale zibil eta soilik politiko baten, zer nolako izan behar du?**

**A. S-M.:** Galdera horren erantzuna, ez dut uste soilik AB eta Aralarrek dutenik, edo hobeki erran, AB eta Aralarrek soilik definituko dutenik. Baina dudarik ez, gure muga guzietan konziente izanki, uste dugu erantzunaren eta definizio horren deklinazio ausart bat ahal dugula obratu eta agian bigarren parte batean, beste eragile batzuekin ere kontrastatu eta beharrez hobetu

ere. XXI.mendeko ezker abertzalea, esparru politiko gisa, ezingo ditu saihestu oinarrikoak diren printzipio hauek. Bere jardura edo politika egiteko moldea, bakarrik bide zibil, demokratiko eta politikoetan oinarritu beharko du. Ezker abertzale hori, aintza izanen da estrukturalki baita ideologikoki. Ezker abertzale hori integratzailea izateko gai izanen da, partaide guzietan parte hartzea bermatuz, ezberdintasun estruktural edota ideologikoen errespetu osoan. Ezker abertzale horrek, EHko errealtate politiko oso ezberdinak kontutan hartuko ditu errealki, deklinazio eta aterabideak aurkezterakoan. Eta azkenik Ezker abertzale hori demokratikoa izanen da, barne demokrazia sustatuz, abangoardia «argitu» guziak saihestuz eta edozein estrategia politiko militarrekin lekurik ez emanez.

**Enb.: Horiek guziak erranik, AB eta Aralarren arteko hurbiltze estrategiko horrek leku eman liezaioke alderdi bakar bati?**

**A. S-M.:** Ez zauku iduritzen momentukotz hautu egokiena denik. Zaila da ja-

kitea organikoki geroari begira ezker abertzale zibil eta politikoaren bilakera zoin izanen den. Hots, Euskal Herria mailako egitura berean bildurik edota lurralde bakoitzean osaturik litaien esparru jakin hori. Hala ere, urte luzeetako esperientziak erakutsi dauku Iparraldeko jendartean agertzen diren eskakizun eta aldarrikapeneri behar bezala oihartzun emateko, instituzio ezberdinetan ordezkatuak izateko, egokiena lurralde huntan sortu eta hazi den mugimendu edo alderdi baten bitartez bermatzea dela. Gure ustez, horrek dio emaitzen justuki AB-ri sinesgarritasun politikoa hemengo hainbat sektore abertzale eta progresistetan. Aralarrekin jorratu nahi ditugun harreman politikoak, orain arte bezala, sentibiltate eta nortasun berdina duten bi alderdien artekoa izanki, berdintasunean, elkarrenganako konfiantzan eta errespetuan bideratuko den elkarlanean oinarrituko dira. Nahiz eta lotura organiko finkorik ez ukan, bi indar politikoetako kideek deliberatuko dugu, urratsez urrats, zoin bilgune mota eraiki behar dugun gure arteko elkarlana ahal bezain zintzoki gauzatzeko gisan.

## La gauche abertzale, civile et politique

pour atteindre l'indépendance d'Euskal Herria. Tant qu'à intervenir politiquement face aux Etats français et espagnol, il faudrait se baser sur la désobéissance civile et sur des actions non-violentes.

b) Notre action politique doit se fonder,

s'adapter et se développer dans les trois espaces juridiques et politiques qui composent Euskal Herria. Il faut accepter qu'EAE la Communauté autonome Basque, NFE la Communauté forale de Navarre et le Pays Basque Nord soient des espaces de décision

«distincts». Ainsi donc, le point de départ de l'action de la Gauche abertzale civile et politique se trouve dans les trois espaces cités, bien qu'on puisse également réaliser des dynamiques s'étendant à l'ensemble d'Euskal Herria, dans des cas comme Udabiltza...

c) La Gauche abertzale politique doit lutter en faveur de l'indépendance d'Euskal Herria, à l'intérieur de l'espace politique européen. Le concept de Nation doit se fonder sur le projet commun voulu par les citoyen(ne)s d'aujourd'hui, plutôt que sur le concept du passé. Et cela, en défendant le droit d'indépendance et de décision.

d) La Gauche abertzale civile et politique doit proposer des alternatives sociales et politiques. Il faut élaborer des projets qui dépassent le système capitaliste. Nous devons développer une politique de gauche en dénonçant les injustices sociales. Mais au-delà, le souci écologique et social ne sera pas un simple ornement de nos programmes politiques, mais sera bien le principal fondement de nos propositions et revendications.

e) La structure de la Gauche abertzale doit être démocratique. Nous voulons une Gauche qui, en son sein comme à l'extérieur, accepte la pluralité. Une gauche basque qui ne veut être ni avant-garde éclairée, ni hégémonique, ni utiliser à sa guise les mouvements sociaux, mais au contraire une gauche qui les soutient et les dynamise. Il va sans dire que nos deux mouvements ne sont pas détenteurs de l'unique vérité.

Aussi, même si au début elle sera connue comme une déclaration propre aux deux mouvements, cette déclaration «identitaire» s'ouvrira dans un second temps forcément à un espace plus large, auquel pourront adhérer d'autres partis, mouvements, syndicats ou personnes...

2) Développer la coopération Aralar/AB pour porter dans les diverses institutions nombre de nos propositions et revendications communes.

En effet, il ne faut pas oublier que l'élu

(Suite page 10)



Les quatre élus d'Aralar au Legebiltzar de Gazteiz

# Sur le chemin de la construction d'une gauche abertzale, civile et politique

☞ (Suite de la page 9)

que nous avons obtenu au parlement européen grâce à la liste «Europe des Peuples» (Inaki Irazabalbeitia) est également notre élu. De plus, car cela a déjà été décidé ainsi, l'attaché parlementaire d'Aralar qui, dès ce mois de novembre, travaillera dans les commissions européennes pourra également acheminer nos revendications et propositions jusqu'au parlement européen.

Dans cette même logique, il conviendrait d'impulser la coopération des élu(e)s de nos deux partis. Ainsi, les élu(e)s que nous avons aux parle-

ments de la Communauté autonome basque et de NFE la Communauté forale de Navarre, au Conseil général de Pau et dans les Intercommunalités et les conseils municipaux, chaque fois que cela sera possible, pourraient tou(te)s ensemble commencer à porter le débat sur des sujets d'actualité, tels que la LGV, la Chambre d'Agriculture, l'Officialisation de l'euskara, les jumelages entre les communes et les subventions etc.

3) Socialiser à travers les sept provinces les projets politiques, idéologiques et stratégiques des deux

mouvements par le biais de conférences de presse, des colloques, des stages ou des temps de réflexion. En effet, il est important que, sur quelque sujet que ce soit, les opinions et les points de vue de Aralar au Nord et ceux de AB au Sud soient connus du mieux possible des citoyen(ne)s d'Euskal Herri.

Mais il faut souligner avant tout l'indépendance que Aralar et AB veulent conserver. En effet, le fait de travailler dans la même direction ne veut en aucune manière dire que nous devons constituer une seule et même organisation. Car nous savons que

cette voie serait stérile, non productive et qu'il ne conviendrait pas au Pays Basque Nord pour affronter les défis qui l'attendent.

Ainsi, dans le respect de la personnalité et des façons d'agir de chacun, gardant la main tendue aux autres acteurs politiques, commençons donc à construire la Gauche abertzale politique et civile, pour que les abertzale de gauche et en un mot les citoyen(ne)s puissent se réapproprier l'espérance et l'énergie nécessaires pour la concrétisation de l'indépendance d'Euskal Herria, leur pays, notre pays!

## Enfin le Traité de Lisbonne !

*À compter du 1<sup>er</sup> décembre 2009, le Traité de Lisbonne entre en vigueur et apporte un nouveau visage à l'Union européenne en modifiant considérablement les équilibres institutionnels*

**L**A nomination du Flamand Herman Von Rompuy et de l'Anglaise Catherine Ashton, personnages de peu d'envergure politique, aux deux «fonctions suprêmes» créées par le traité de Lisbonne a suscité des commentaires de désillusion dans la presse. Comme si l'équilibre des pouvoirs pouvait être révolutionné par une simple nomination, et Sarkozy, Merkel, Brown, et les autres, accepter du jour au lendemain de céder le premier plan au profit du premier Jacques Delors venu! Mais cette nomination a minima ne doit pas masquer l'essentiel: au 1<sup>er</sup> décembre 2009, l'Europe va véritablement changer de visage.

Sur le fond, la première grande innovation est l'irruption de la «majorité qualifiée» qui vient remplacer l'unanimité qui était jusqu'à présent la règle. L'Europe, de ce fait, n'est plus désormais une simple «confédération d'États», où la souveraineté d'un État isolé suffisait à bloquer l'ensemble de l'Union. Certes le consensus sera toujours recherché, et le recours à un «passage en force» pour dépasser le refus d'un membre sera l'exception. D'autant que le simple fait que cette possibilité de «majorité qualifiée» existe désormais va obligatoirement peser sur les plus récalcitrants et faciliter les négociations. La marche en avant de l'Europe va s'en trouver changée, et largement renforcée.

La seconde grande évolution de Lisbonne sera de donner un nouveau pouvoir au Parlement européen, en

étendant à de nombreuses matières le pouvoir de codécision dont il bénéficie.

Jusqu'à présent le «gouvernement de l'Europe», à savoir les 27 commissaires européens de la Commission présidée par José Manuel Barroso, était au centre de toute politique. Dépendant des chefs de gouvernements, et des Conseils des ministres qui en découlent, Barroso a mené son premier mandat en obtenant des

être bien davantage pris en compte. Car au bout du compte, le vote du Parlement sera requis, et pour qu'il intervienne dans de bonnes conditions, il faudra l'avoir autant que possible associé en amont, dès l'élaboration des projets.

Dans la pratique, on observe déjà cette nouvelle organisation par la généralisation des «trilogues», le dernier né des néologismes européens, entre le Conseil (Présidents et chefs de gouvernement des 27), la Commission Barroso et les portefeuilles des commissaires européens, et le Parlement qui, sur chaque compétence, délèguera les présidents de ses commissions, agriculture, développement régional, environnement, etc., et bien sûr budget. Chaque président de commission du Parlement deviendra donc un personnage central de la

nouvelle chaîne de décision au niveau européen.

Un des tout premier «test» grandeur nature de ce nouvel équilibre concernera la future politique de cohésion et de développement régional (fonds FEDER) pour laquelle la Commission Barroso a produit un premier docu-

ment encore «officieux» qui réduit cette politique à un soutien aux États les plus en retard, sans aucune considération pour les déséquilibres régionaux au sein des États, ni prise en compte des «handicaps structurels». Pour la Corse, la conséquence serait mécanique: elle se verrait exclue des grandes programmations budgétaires européennes à partir de 2013. En commission du Développement régional (commission REGI), la présidente Danuta Hubner a violemment contesté cette orientation et demandé son rejet. Ce qui a été fait à l'unanimité, et le Parlement en séance plénière devrait à son tour exprimer sa totale opposition sur la base de la résolution dont il a été saisi par sa commission REGI. Danuta Hubner, elle-même ancien commissaire européen, sait que son successeur devra désormais compter avec elle, et elle le lui fait aussitôt savoir!

Car, désormais, la proposition de la Commission se trouve bloquée par un tel refus du Parlement, et elle sera obligée de la modifier jusqu'à ce qu'une majorité du Parlement l'approuve. D'où l'importance qu'un lobbying commun s'organise entre les régions d'Europe et le Parlement pour créer un contrepoids efficace face à l'axe «historique» formé par les gouvernements et la Commission. Chaque région doit y prendre sa part, et la Corse ne doit pas manquer à l'appel.



François Alfonsi, eurodéputé corse

États des consensus négociés à huis clos. Le Parlement était ensuite «consulté», trop souvent pour la forme. Désormais, la méthode de travail sera toute différente et le poids des organes du Parlement, à commencer par les Présidents des différentes commissions compétentes, devra

François Alfonsi

# Vous avez dit Eurorégion ? *preso*

*Patxi Lopez et Alain Rousset signent un accord en vue de la création d'une Eurorégion entre la Communauté autonome basque et la région Aquitaine*

**L**A récente rencontre à Bordeaux de Patxi Lopez et d'Alain Rousset a accouché d'un accord sur la création d'une Eurorégion entre la région Aquitaine et la Communauté autonome basque. Dans un premier temps, un Groupement européen de coopération territoriale sera créé. Les droits français et espagnol prévoient la possibilité de la mise en place de ce type de groupement dont le siège sera établi près de la frontière entre les deux Etats. Le choix du pays d'accueil dont dépendra le statut juridique du groupement —de droit français ou de droit espagnol— n'a pas été annoncé. Cette structure devra ensuite faire le lobbying nécessaire auprès des gouvernements français et espagnol et, naturellement, des instances européennes, pour obtenir le statut d'Eurorégion.

## Message fort

François Maitia qui joue les Monsieur Bons-offices entre les deux dirigeants s'est bruyamment félicité de la conclusion de ce partenariat. La création de l'Eurorégion facilitera la coopération entre les deux entités dans le domaine de l'économie, notamment des infrastructures telles la LGV, les autoroutes maritimes ou les universités, a précisé l'ex-maire d'Izpurua et toujours conseiller général et conseiller régional. Les signataires souhaitent lancer un message fort à la population et plus particulièrement à la jeunesse.

En l'occurrence, le message fort que les socialistes envoient à la population et à la jeunesse d'Iparralde, en signant un accord pour la création de cette Eurorégion Aquitaine-CAB, c'est qu'il ne faut pas compter sur eux pour œuvrer en faveur d'une quelconque reconnaissance institutionnelle du Pays Basque nord, ou pour la création d'une Eurorégion spécifique aux sept provinces. Qu'ils soient de Gasteiz ou de Bordeaux, les socialistes tournent le dos à l'émergence d'une entité territoriale de type européen que le gouvernement Ibarretxe prônait comme première étape de la reconnaissance institutionnelle d'Euskal Herria dans sa globalité. Ce qui, naturellement, impli-

quait d'accorder un statut administratif aux trois provinces du Nord.

La manœuvre socialiste est cousue de fil blanc. Pardon, le fil blanc est en l'occurrence trop raffiné. La manœuvre est une grosse ficelle. Comment mieux contrer la revendication institutionnelle du Zazpiak bat qu'en la noyant dans une entité sans âme, entre une Aquitaine qui n'a jamais existé et qui ne parvient même pas à donner un semblant d'illusion de cohérence entre ses diverses composantes et une Communauté autonome qui ne fédère qu'une partie du territoire

bénéficie de l'appui inconditionnel des socialistes navarrais, Sanz n'a manifestement pas envie de faire le pâté (edo lukinka) dans le sandwich socialiste préparé par les responsables Aquitains et Cabistes. Il sait que Rousset repartira pour un tour à l'issue des régionales de mars prochain. Il sait aussi que Lopez a toutes les chances de se succéder à lui-même dans trois ans, tant le camp abertzale, notamment sa composante de gauche, est affaibli dans la Communauté autonome. Peut-être même escompte-t-il que, passé l'effet d'annonce, ce nou-



basque? Comment mieux écarter les revendications culturelles et linguistiques de notre territoire qu'en les excluant, comme cela se produira, des compétences de l'éventuelle Eurorégion au motif qu'elles ne seront pas partagées par l'ensemble des populations concernées?

## Bouderie navarraise

Le gouvernement conservateur de Navarre n'a semble-t-il pas beaucoup d'appétit pour le ragoût institutionnel que les socialistes espagnols et français mijotent de part et d'autre de la Bidassoa. On se souvient que le gouvernement de Sanz avait quitté le fonds commun Aquitaine-Euskadi-Navarre pour cause d'incompatibilité politique avec les nationalistes, pourtant plus que modérés, au pouvoir à Gasteiz. Même si au gouvernement foral il

veau groupement subira le même sort que la Conférence des régions pyrénéennes qui n'a amené aucun résultat en matière de coopération économique transfrontalière, qui ne se réunit que de loin en loin et dont personne ne parle même plus?

On laissera François Maitia à ses auto-congratulations sur ses relations de plus grande proximité avec Patxi Lopez du fait de leur appartenance politique commune qu'avec Ibarretxe dont il partageait la langue. Les abertzale que nous sommes feront preuve de discernement avant d'apporter leurs suffrages à ceux qui refusent une quelconque avancée sur la voie de la reconnaissance institutionnelle de notre pays mais qui, en revanche, sont prêts à le défigurer par une LGV qui ira à l'encontre de ses intérêts culturels, sociaux et économiques.

## No hay dinero

**E**USKARAREN Legea onartu zene-tik, 1986tik, lehenbiziko aldiz, Nafarroako euskarazko hedabideek ez dute diru laguntzarik ukanen aurten gobernu foralaren ganik. Sanz-en gobernuaren erabakia ez da harritzekoa, oroituz jaz hitzeman laguntza 9.587 eurokoa izan zela eta oraino ez duela pilik eman. Joan

den uztailean Iruñako gobernuak dirua blokatu zuen, krisi ekonomikoari aurre egiteko beharrezkoa zela argudiatuz. Euskaraz ari diren hedabideak laguntzeko, nozbait 240.000 euroko emaitza alpatu zen aurtengo, bainan, jazkoarekin zer gertatzen ari zen ikusita, nehor guttiik sinesten zuen diru zama hortan. Funt-

sean, hori bera da gertatu: dirurik ez da izanen euskaraz ari diren irrati eta prentsa-entzatzat. Euskarabide, gobernu foralaren barneko erakundeko iturriek adierazi dutenez, gobernuak beste lehentasun batzuek dazka krisi ekonomiko garai honetan.

No hay dinero, euskara beti petzero.

## ■ Zurutuza: six ans pour rien.

La satisfaction est teintée d'amer-tume. L'Hendayais Jose Antonio Zurutuza a été libéré le 27 novembre des prisons espagnoles. Après presque six ans de détention, dont quatre en France, l'Audiencia nacional s'est rendue à l'évidence: il y avait prescription! On reprochait à l'ancien réfugié devenu citoyen français en 1988, la participation en 1982 à un attentat des Commandos autonomes. Arrêté le 4 février 2004 dans l'entreprise Olabe d'Hendaye qu'il avait créée, il était placé sous écrou extraditionnel, suite à un mandat d'arrêt espagnol. Avec l'aval de la cour de Pau et de la cour de cassation, il aurait pu sortir durant l'été 2005, car le Conseil d'Etat venait d'annuler l'extradition. Mais les Espagnols, tenaces, avaient alors adressé aux Français une autre demande. A la suite de cette nouvelle procédure, Zurutuza était livré le 13 décembre 2007 à l'Espagne. C'est donc deux ans plus tard que l'Audiencia a rendu sa décision. Les deux juges féminins l'ont emporté sur le troisième, le Président Javi Gomez Bermudez qui tenait à son procès.

Ongi etorri, Joxean!

■ **Après la rafle.** Ce sont en définitive 31 jeunes sur 34 arrêtés que le juge Grande Marlaska a envoyés en trois jours, du 24 au 27 novembre, dans les geôles du Royaume. Entre les deux Etats, il y a donc à ce jour 762 prisonniers politiques basques. La manif sans pancartes du 28 novembre à Bilbao contre la rafle a dépassé les 20.000 manifestants.

■ **Non da Jon?** Petit événement pour la presse française: un sujet «basque» a eu les honneurs de la page 3 du *Monde*. Sous le titre «Une étrange disparition», l'affaire Jon Anza a été traitée par la journaliste Isabelle Mandraud. L'illustration est constituée par l'avis de recherche «desagertua» lancé en basque et en français par le Comité de soutien, avec le numéro de téléphone pour toute information concernant Anza: 06 26 84 79 26. Petite curiosité: la journaliste prétend que la police française ne s'est rendu compte de l'appartenance de Jon à ETA qu'après le communiqué de l'Organisation. L'empreinte digitale d'un scellé relatif à une cache à Saint-Pée était bien celle de Jon, comme l'indiquait ETA...

Pour le reste, le mystère demeure. Les accusations contre la police espagnole sont mises en évidence.



# Bazterrak ixilik

**E**N août la Grande semaine des sports basques commence, depuis sa création en 1921, par la finale de rebot. Dix joueurs sont répartis sur le fronton place libre, cinq par camp, un public nombreux étant venu assister à la partie qui couronnera les champions.

Etant donné les règles compliquées qui régissent ce jeu direct issu du «*laxoa*» qui lui est antérieur, sept juges sont désignés pour trancher les points litigieux: trois au mur, deux à la raie, point de séparation des deux camps et deux autres au fond. Pour qu'un point litigieux soit jugé, il faut qu'un joueur sollicite les juges, ce qui suppose suffisamment d'intelligence, de connaissance du jeu et d'à-propos. Ainsi sollicités, les juges se réunissent au milieu du fronton, ôtent leur béret et, après avoir discuté, donnent leur verdict dans le plus profond silence. Les joueurs s'inclinent devant le jugement rendu, le public aussi. Le silence est de mise: «*Bazterrak ixilik*». Ces deux mots basques sont l'expression d'une loi non écrite qui suppose par le silence le respect de la chose jugée, tout comme le respect envers les juges qui sont, en général, d'anciens joueurs, fins connaisseurs de toutes les nuances contenues dans les règles.

Le poète Zalduby dans sa «*Notice sur le jeu de paume au rebot*» (1894) décrit la scène: «*Debout et rangés en cercle au milieu de la place, ils délibèrent à voix très basse et parfois très longuement. Nul ne doit s'en approcher, ni joueur, ni*

Jean Haritschelhar

*spectateur, excepté le crieur qui, le béret à la main, attend à quatre pas d'eux la sentence qu'il doit proclamer. Cette sentence est sans appel et le joueur qui s'en plaindrait serait hué de tous*». Il en est ainsi pour les jeux de balle, non seulement pour la pelote, mais aussi pour le tennis. Silence et respect: «*Bazterrak ixilik*».



«Le comportement des spectateurs basques à la pelote relève du "jendetasuna"»

D'autres sports n'ont pas la même éthique, ne possèdent pas de loi non écrite semblable à celle du Pays-Basque. Prenons le rugby. Certes, le terrain de jeu est plus vaste, le public plus nombreux. L'arbitre, aidé de deux juges de touche, dirige les joueurs et règne sur la partie. En général ses décisions ne sont pas contestées, car il les explique et les joueurs s'inclinent, le capitaine de chacune des équipes pouvant demander des explications supplémentaires. Mais les fins de matches sont parfois houleuses, souvent à cause du public mécontent de l'arbitrage, moment où la passion aveugle l'emporte. Il en est de même

quand le public siffle ou hurle lorsqu'un joueur tente un coup-franc. C'est là une pratique à réprouver qui manque totalement de ce que les Britanniques appellent le «*fair play*».

Avec le football les limites sont franchies. Là on a affaire à des clubs de supporters où s'expriment les passions les moins nobles et les excès les plus condamnables. On vient au stade beaucoup plus pour déclencher des bagarres que pour regarder le match. Ce phénomène du «*hooliganisme*» est propre au football et s'est généralisé dans toute l'Europe et même le monde entier. Ainsi, des canettes de bière sont lancées sur le terrain, destinées à l'arbitre ou aux joueurs adverses. De plus, les joueurs noirs sont l'objet de quolibets ou d'insultes et le racisme le plus infect se manifeste quand le joueur noir, au moment où il touche le ballon, est accompagné de cris de singes. En réalité, les sauvages ne sont pas sur le terrain mais dans les tribunes. On est loin de «*Bazterrak ixilik*». Lors des batailles rangées des sorties de stade et des insultes ou caillassages des autobus des joueurs la police doit s'interposer, chose inouïe pour les fervents du rugby et, plus encore, du tennis ou de la pelote.

Certes, il s'agit d'énergumènes qui ont toujours l'envie d'en découdre, mais je fais remarquer que le mot «*chauvinisme*» est une création exclusivement française, alors que le comportement des spectateurs basques à la pelote relève du «*jendetasuna*», c'est-à-dire du savoir vivre et de la réserve.

## Sur votre agenda

Abendoa:

- ✓ **Vendredi 11, 18h, BOKALE** (Salle Prudet-cantine). Projection du documentaire de Ramuntxo Gabizu «*Dans le port tout n'est pas forcément bon*».
- ✓ **Vendredi 11, 19h30, JATSU** (Bordatto sagarnotegia). Spectacle «*Atelier en folie*».
- ✓ **Ostirala 11an, 20-etan, HELETA** (Erregelu sala). Gau pasa (kantu, bertsu...). Baigura ikastolaren alde.
- ✓ **Samedi 12, 15h, BAIONA** (Pont Mayou). Chaîne humaine pour l'urgence climatique.
- ✓ **Mardi 15, BAIONA** (Atalante). Olentzero Baionan. Film «*Tasio*» en euskara et conférence du charbonnier Koldo Aznares et de Claude Labat.
- ✓ **Mercredi 16, 18h30, BIARRITZE** (Maison des associations, rue Darritchon quartier Pétricot). Réunion d'information sur la LGV animée par le CADE.
- ✓ **Jedi 17 au 3 janvier, tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 15h à 19h30, DONIBANE LOHITZUN** (Galerie d'art Hordago). Exposition des peintres Mattin Laurent Pararriue, Bruno Logan et du sculpteur Sabine Cherki.
- ✓ **Vendredi 18, 20h30, BAIONA** (Eglise Saint Esprit). Concert du chœur d'hommes Oldarra et du chœur de femmes Buhaminak. Entrée gratuite, quête en faveur des ikastola de Bayonne.
- ✓ **Jusqu'au mercredi 30, tous les jours de 15h à 19h, BAIONA** (La Poudrière). Exposition de vingt-trois œuvres de Kepa Arizmendi, ainsi que de réalisations de douze peintres et sculpteurs.

### A lire

«*L'âge de Faire*», écologie citoyenneté, solidarité. Numéro spécial Pays Basque. Disponible à: Han eta Hemen, 32 rue Labouheyre, 64600 Anglet. Téléphone: 05 59 43 90 32.

## Pour aider Egunkaria !

■ L'association Egunkaria-Epaiketa récolte les aides financières pour le procès d'Egunkaria.

Un compte est ouvert à Kutxa Banque, 26, rue Thiers 64100 Bayonne (tel. 05 59 59 66 90)

Envoyez votre chèque, accompagné d'une copie de votre pièce d'identité, à Kutxa Banque. Milesker.



Le plus beau  
cadeau  
d'Olentzero :  
un abonnement  
a Enbata

## Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- AB: ezkerreko abertzaleatasun demokratiko eta zibil baten bide orria ..... 4 et 9
- Vous avez dit Eurorégion? ..... 11
- Cahier n°2 «*Alda*» ..... quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr